“Reinardus” 31

Paola Cifarelli

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/43485>

DOI : 10.4000/studifrancesi.43485

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2021

Pagination : 192-193

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Paola Cifarelli, « “Reinardus” 31 », *Studi Francesi* [En ligne], 193 (LXV | I) | 2021, mis en ligne le 01 juillet 2021, consulté le 15 octobre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/43485> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.43485>

Ce document a été généré automatiquement le 15 octobre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

"Reinardus" 31

Paola Cifarelli

RÉFÉRENCE

"Reinardus" 31, 2019.

- 1 Les articles réunis dans ce fascicule sont issus des communications présentées au XXIII^e colloque de la Société Internationale Renardienne, qui a eu lieu à Prague du 11 au 14 juillet 2019; nous rendons compte de ceux qui concernent la littérature française du Moyen Âge.
- 2 Elisabetta BARALE (La conversion du roi Label au milieu des bêtes sauvages. Le conte du ms. Paris, BnF, fr. 24430 et quelques pages de l'"Etoire del Saint Graal", pp. 12-28) examine le manuscrit Paris, BnF, fr. 24430, confectionné dans la région de Tournoy vers 1300; celui-ci renferme, entre autres, un récit en prose dont les points en commun avec l'épisode de la conversion de Céridoine dans l'Etoire del Saint Graal sont nombreux. Après avoir mis en évidence les points de contact et les divergences qui caractérisent les deux versions, l'A. formule l'hypothèse que le conte constituerait la source de l'épisode inséré dans le roman; l'analyse des procédés de réécriture mis à l'œuvre pour intégrer le récit dans la trame narrative de l'épopée du Graal se concentre en particulier sur la fonction des animaux dans le parcours de conversion des protagonistes. Si dans les deux versions les bêtes caractérisent un espace hostile qui sera la toile de fond de la conversion, dans le roman les serpents s'ajoutent aux autres fauves pour marquer le caractère intérieur de la conversion.
- 3 Baptiste LAÏD (*Le couronnement de l'aigle. Le développement d'une 'épopée aviaire' en filigrane dans les fables de Marie de France*, pp. 58-79) analyse un petit corpus de fables de Marie de France ayant pour protagoniste l'aigle. Contrairement à la tradition ésopique classique, Marie présente souvent l'aigle comme le roi des animaux; après avoir retracé le portrait de ce volatile dans les apologues de l'Antiquité et retrouvé au moins un antécédent pour l'association entre prédateur et royauté, l'A. formule l'hypothèse qu'une petite saga aviaire, parallèle à celle de l'épopée animale, s'esquisse surtout à partir de la

deuxième partie du recueil; en effet, un certain nombre de fables mettent en scène les mêmes personnages à l'intérieur d'une cour royale où le motif de l'élection revient systématiquement. La mise en parallèle des *Fables* avec d'autres œuvres issues du milieu anglo-normand, tel le bestiaire de Philippe de Thaon, permet de montrer de manière convaincante que, dans le contexte politique de la cour anglaise, la valorisation littéraire de l'aigle comme figure du bon roi s'explique par la volonté de promouvoir une éthique royale.

- 4 Bernard RIBÉMONT (*La chanson de geste et la mise en scène de personnages entre humanité et animalité. Jeux, variations, ambiguïtés*, pp. 135-163) s'attarde sur la présence d'animaux monstrueux ou de créatures bestiales dans les chansons de geste; suivant une catégorisation tirée des romans de chevalerie, l'A. étudie des scènes de combat du héros avec des géants, champions du monde sarrasin, puis il évoque des monstres remplissant la fonction de gardiens, des populations étrangères (Pincenars, Achoparts, Chanelius) et des monstres hybrides issus de la tradition savante et biblique, comme les Sagittaires. L'analyse montre que le genre épique est loin d'être monolithique; ces créatures inattendues attestent l'importance de la contamination avec le merveilleux romanesque pour l'économie narrative du récit.
- 5 Gavino SCALA (*La frontière entre l'homme et l'animal. Différences entre le droit naturel, le droit des animaux et le droit humain dans la première traduction française du "De regimine principum"*, pp. 164-181) aborde la question de la naissance d'une réflexion sur le droit des animaux dans la traduction française, par Henry de Gauchy, du miroir du prince latin composé par Gilles de Rome vers 1277-1280. En prenant en compte une série de lieux textuels dans lesquels le monde animal et la sphère humaine sont l'objet d'une comparaison, l'A. s'attarde en particulier sur l'absence, dans la version française, du chapitre consacré au droit des animaux, annoncé pourtant par le traducteur. L'analyse des stratégies utilisées par les copistes pour pallier l'incongruité créée par cette lacune est suivie de la formulation d'une hypothèse à propos de cet effacement, attribué à la complexité du discours juridique face aux possibilités expressives de la langue vernaculaire. Le chapitre en question est édité en annexe avec traduction en français moderne.
- 6 En partant du constat du statut ambigu du chat dans la culture moderne, Claudia TASSONE (*Le chat et la sorcière. Des premières attestations de l'adoration du chat-diable jusqu'au chat des procès de sorcellerie et des traités de démonologie*, pp. 182-200) analyse l'origine de sa connotation diabolique dans le *De nugis curialium* de Walter Map, puis la reprise de ce topos par Alain de Lille et finalement sa consécration dans la lettre *Vox in Roma* du pape Grégoire IX (1233). Une série de documents remontant aux années 1430-1520 conservés dans les Archives cantonales vaudoises et publiés entre 1989 et 2007, ainsi que cinq autres écrits plus théoriques remontant aux années 1430-1440 permettent d'attester le rôle attribué au félin dans les sabbat; l'analyse de vingt-quatre procès pour sorcellerie, mis en parallèle avec des textes divers dont quelques-uns poétiques comme le *Champion des dames*, montre que le chat est la forme animale sous laquelle le diable se manifeste le plus souvent avec un rôle actif; le félin est également l'avatar de femmes adoratrices et il incarne, à partir du *xv^e* siècle, le rôle de maître des sorciers et des sorcières.
- 7 Le contexte d'apparition du mot 'baleine' et le parcours à travers lequel ce terme a désigné l'animal avalant Jonas fait l'objet de l'article d'Anne-Sophie TRAINÉAU-DUROZY (*Comment l'animal qui avale Jonas devient-il une baleine?*, pp. 201-235); la langue d'oïl joue

le rôle d'initiateur pour cette tradition dans le domaine vernaculaire, avec la *Chanson de Roland* et ensuite avec la *Chanson d'Antioche*, tandis que les bestiaires latins permettent de la consolider en assimilant la *balena* au *cetus*. Le rapprochement avec deux autres textes en latin, un poème de l'orléanais Letald de Micy et un récit hagiographique, ainsi qu'avec deux prières en langue vulgaire permet de mettre en évidence les premières caractéristiques de la baleine susceptibles de l'associer avec Jonas. Le *Buevon de Commarchis* d'Adenet le Roi, puis le bestiaire de Richard de Fournival et le *Livre dou Tresor* de Brunetto Latini en fournissent d'autres exemples. Le rôle joué par Albert le Grand est ensuite souligné, tout comme celui des traités d'astronomie, des représentations figurées et des récits de voyage.